

Science et politique

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **27 (2015)**

Heft 106

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

INTERVIEW

«Nous voulons avoir des surprises»

Luc Henry, cofondateur du laboratoire communautaire Hackarium près de Lausanne, veut développer en Suisse le financement participatif de la science.

Pourquoi financer la recherche de manière participative?

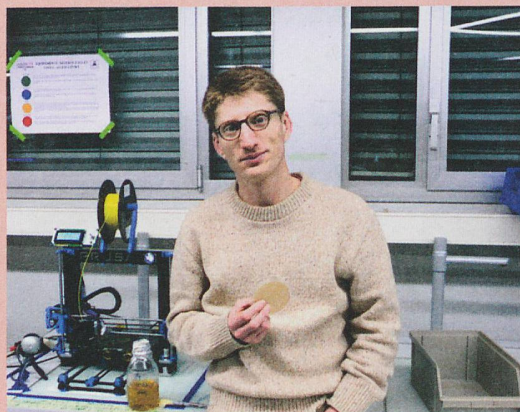
Les raisons sont multiples. Il est par exemple très difficile de financer rapidement des études scientifiques qui ont besoin de moins de 50 000 francs. La majorité des projets soutenus par le Fonds national suisse ont un budget entre 100 000 et 500 000 francs, et l'attribution des fonds peut prendre jusqu'à une année.

A quels genres de projets s'adresse le crowdfunding?

Surtout à des études qui veulent rapidement tester si une idée s'avère bonne ou non. Le crowdfunding créé également une nouvelle forme de dialogue entre le public et les chercheurs. Ceux-ci doivent notamment communiquer avec les contributeurs sur les avancées et les difficultés de leur projet. Mais la science reste plus difficile à promouvoir qu'un gadget technologique, notamment au niveau de ce que le public peut recevoir en échange de son soutien financier.

Le système risque de favoriser les projets populistes, voire fantaisistes.

C'est un risque minime, mais assumé. Nous voulons avoir des surprises, en



Catherine Cattin

permettant également à des personnes en marge des universités de mener des recherches originales. Le crowdfunding permet aussi de financer des études politiquement trop délicates - en Angleterre, un projet de neurosciences a par exemple étudié l'effet du LSD sur la créativité - ainsi que des projets de science participative menés par des amateurs. Et il reste toujours le bon sens: tous les projets proposés ne finissent pas sur les plateformes de crowdfunding.

Où en est votre projet ?

Nous sommes en discussion avec une plateforme suisse de crowdfunding généraliste pour les aider à inclure des projets scientifiques, ainsi qu'avec une fondation qui pourrait par exemple doubler les sommes levées auprès du public. Nous espérons voir les premiers projets lancés avant la fin de l'année 2015.

NEWS

Remous pour la science russe

Quelque 3000 chercheurs russes ont manifesté début juin 2015 contre une réforme du financement et l'introduction de l'attribution compétitive de fonds. Ils craignent que cette dernière ne se fasse de manière opaque et irrégulière et ne condamne des instituts à fermer. A fin mai 2015, l'oligarque Dmitry Zimin a annoncé ne plus vouloir financer sa fondation Dynasty Foundation - la première organisation russe privée de financement de la recherche - après l'avoir vu qualifiée «d'agent étranger» par le gouvernement. Pour l'agence d'analyse Stratfor, les capacités d'innovation en Russie vont continuer à décliner, y compris dans le spatial.

Europe: un conseil remplace le conseiller scientifique

La Commission européenne veut remplacer le poste de conseiller scientifique (tenu par Ann Glover et supprimé en novembre 2014) par un conseil composé de sept scientifiques. Contrairement au précédent poste qui rapportait directement au président de la Commission, le conseil passera par le commissaire à la recherche, Carlos Moedas. Des scientifiques critiquent dans le magazine en ligne Euroscientist la forme de la nouvelle structure et notamment le principe de milice des conseillers.

Le grain et l'ivraie

Le Journal Citation Reports a supprimé 39 titres de son analyse annuelle des citations de 11 149 journaux scientifique. La raison: un taux anormalement élevé de citations d'articles publiés dans le même journal ou dans un «cartel» de journaux apparentés.

Des données à double

Près d'un quart de 120 articles portant sur des recherches sur le cancer contenaient des données dupliquées, selon une étude publiée en juin 2015. L'auteur note qu'aucun journal ayant publié ces études ne lui a répondu en six mois.

M.P. Oksvold: Incidence of Data Duplications in a Randomly Selected Pool of Life Science Publications. Science and Engineering Ethics, 2015

DÉFINITION

Sleeping beauty

Une étude scientifique qui attire soudainement l'attention de la communauté après des années d'indifférence.

GRAPHIQUE

L'argent, le nerf de la recherche

Les Etats-Unis allouent 32 milliards de francs par an aux NIH et à la NSF, soit près de dix fois plus que les agences allemandes ou françaises. Mais c'est la Suisse qui dépense le plus, par habitant, pour la R&D.

